

« Les œuvres culturelles ont encore une autre vertu : elles sont une invitation à mieux voir, à mieux entendre, à mieux sentir. »
Jean-Michel ZAKHARTCHOUK
(L'enseignant, un passeur culturel, E.S.F.)

L'APPROPRIATION CULTURELLE EN MATERNELLE.

Les témoignages de la tradition orale que sont les comptines permettent à l'enfant d'entrer dans la culture, dans une démarche culturelle et ce, précocement. Le patrimoine symbolique en maternelle prend de multiples formes, de multiples modes d'expression, dimension de formation de l'esprit critique, du goût, du jugement. Les quelques lignes qui suivent visent à dégager quelques enjeux de l'appropriation culturelle en maternelle, points de vue psychologique et pédagogique mêlés.

L'appropriation culturelle en maternelle, pourquoi ?

La culture est avant tout ce qui dépayse, elle est ce qui éloigne de soi et aide l'enfant à sortir du présent, du familier, de l'immédiateté, sorte de langage de l'évocation qui le fait grandir. Elle est un monde à part. D. Winnicott a magistralement analysé à quelle expérience psychologique renvoie le rapport à la culture. Tout enfant vit une tension entre sa réalité intérieure et la réalité extérieure ; cette tension peut être soulagée par « l'existence d'une aire intermédiaire d'expérience » (Winnicott, p. 24), aire qui se situe entre l'intériorité et le réel, « espace potentiel », « transitionnel » ; là s'inscrit le vécu de la création, la proximité imaginative aux œuvres.

La culture aide à la construction du sujet en l'inscrivant dans des réseaux symboliques, dans la symbolique de l'échange ; elle indique ce qui existe de commun entre nous, c'est dire que la culture a un rôle dans la maturation relationnelle de l'enfant. Être sujet, c'est être riche d'une culture partageable avec d'autres ; l'enfant ne se construit que dans le rapport à l'autre ; l'appropriation culturelle participe à cette construction de soi, source qu'elle est de nouvelles interactions. Les objets culturels médiatisent l'échange, structurent le « être avec ». Il y va de l'intégration sociale de l'enfant. Cette intégration est facilitée si l'enfant construit son identité dans son milieu d'origine, mais aussi dans les lieux symboliques, les savoirs de l'école et la culture de la collectivité (intégrante).

Une des fonctions de l'école est d'accompagner l'enfant pour qu'il s'approprie les biens et les pratiques culturelles. Lev Vigotsky pose comme étant à l'origine du développement des fonctions cognitives « supérieures » chez l'enfant, l'appropriation d'expériences sociales et culturelles préexistantes ; la croissance intellectuelle s'opère par cette appropriation psychologique et cognitive.

A quelles conditions cette appropriation peut-elle avoir lieu ?

Cette appropriation passe par la mise en activité des élèves, par « l'invitation à produire eux-mêmes pour mieux comprendre la culture de l'intérieur. » (Zakhartchouk, p.48). Il est important d'exposer l'enfant à des formes culturelles, rencontre de l'autre, ouverture sur une temporalité différente de celle du quotidien, mais ce, à une condition : que ces formes culturelles se voient réappropriées par l'enfant ; que chacun puisse disloquer, reconstruire ces objets en les inscrivant dans sa propre histoire subjective.

La culture est une matrice symbolique où prennent source nos créations. C'est un fonds commun. Exposer l'enfant aux comptines, au maniement des sons, des inflexions, c'est l'aider à entendre (écouter) autrement les ambiances sonores de son environnement, à discriminer auditivement ce qu'il percevait comme un flux continu, sans distinction, si ce n'est la variation des rythmes. Cela lui permet aussi de construire son jugement (esthétique) dans le sentiment de la relativité des choses, par les agencements sonores qu'il peut construire, remanier, restructurer.

Modifier l'agencement d'une comptine, l'ordre de la combinaison des sons, c'est déjà une démarche culturelle : « la culture c'est moins se conformer, s'identifier que faire : faire du neuf avec du vieux et parfois aussi du vieux avec du neuf ; faire du Soi avec de l'Autre » (Bayart cité par Zakhartchouk, p. 50).

Le « Faire » met en jeu le travail de l'imagination ; les jeux de rôles, les jeux de fiction sollicitent l'imagination, tout comme le travail de « réécriture » de comptines ; l'enfant met en œuvre sa capacité à modifier le réel ; et c'est cela imaginer : « cela pourrait être autrement si... ». L'imagination travaille sur le possible que l'enfant va inscrire dans le réel. « Que serait-il arriver si...? », domaine des hypothèses et de l'évocation ; la valeur psychologique des activités « créatrices » est bien connue : construire un monde à soi, point d'autant plus important que « de nos jours les enfants sont accablés par le poids de la réalité » (Etty Buzyn, p. 81) ; les productions imaginaires offrent à ces enfants la possibilité de compenser narcissiquement la situation d'infériorité qu'ils vivent. Mais au delà de cet impact sur le développement de la personnalité, l'imagination est puissance de déformation, de ré-appropriation, de pouvoir sur le langage, et aussi...d'apprentissages langagiers.

Chantal BOLOTTE
Professeur de philosophie – sciences de l'éducation
I.U.F.M. des Pays de la Loire

Quelques références :

J. BRUNER, *L'éducation, entrée dans la culture*, Retz, Paris, 1996

E. BUZYN, *Papa, maman, laissez-moi le temps de rêver*, Albin Michel, Paris, 2000

G. CHAUVEAU, *A l'école des banlieues*, E.S.F., Paris, 1996

D. WINNICOTT, *Jeu et réalité*, Gallimard, Paris, 1975

J.-M. ZAKHARTCHOUK, *L'enseignant, un passeur culturel*, E.S.F., Paris, 1999